



COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT 133 RQ

Date : le 27 et 28 fév 2010
Activité : Randonnée Raquettes à neige
Lieu : Ceillac (Queyras)

12 personnes présentes : Georges TUSCAN, Hélène MILARDI, Dany TEISEIRE, Brigitte et Philippe AZEMA, Marie-Claude GENSOLEN, Yvan BERNELLE, Michèle MERLIN, Bernard SAEZ, Olivier LISART, Isabelle et Philippe AUDRY.

L'idée de faire cette sortie est née en septembre lors d'une rando dans le Queyras où nous avons passé une soirée dans le gîte du Petit Chalet (voir CR n° GT129). J'avais bien apprécié cette soirée au gîte et lorsque Bruno le patron nous a appris que l'on pouvait prendre le télésiège en raquette pour monter sur le « plateau des lacs », j'ai trouvé là l'occasion de faire ma sortie raquette annuelle et facile sur un WE et de changer un peu de formule en passant la nuit en gîte plutôt qu'en refuge. Le gîte du petit chalet n'étant pas libre le 6 et 7 mars (WE programmé à l'origine pour la sortie), j'ai dû l'avancer au 27 et 28 février, il n'était pas question pour moi de changer de gîte, j'ai un faible pour le Petit Chalet... Rapidement les inscriptions se sont succédées jusqu'à 14 inscrits mais mon frère

s'étant blessé au ski le WE avant, il n'a pas pu venir ni ma belle sœur, nous sommes donc restés à 12 personnes. J'avais prévu à l'origine de faire une ballade samedi en partant du gîte et de faire les lacs le lendemain, mais vendredi, les prévisions météo étant mauvaises pour dimanche, nous avons décidé avec Philippe (AZ) de partir une heure plus tôt (7h) et de faire les lacs le samedi.



Michèle, Marie-Claude, Isabelle et Hélène vers le Lac Miroir

Samedi matin à 7 heures, nous partons d'Aubagne et d'Allauch pour nous retrouver au péage de Pertuis afin de décharger un peu Philippe qui transporte tout le matériel du club, raquettes, kit arva, etc.

Nous arrivons vers 10 h à la station de Ceillac où nous nous équipons pour prendre le télésiège. C'est peu habituel de ne pas sentir le poids des skis sur le siège. La montée et la descente sont un peu plus délicates, encore heureusement qu'il s'agit d'un « débrayable à six places ». A l'arrivée du télésiège, nous cheminons un peu au bord des pistes avant d'entrer dans la forêt.



Le Lac Miroir sous deux mètres de neige

Nous arrivons assez rapidement au lac Miroir. Bien sur, il est recouvert d'une bonne couche de neige. (Photo ci contre). Afin d'éviter de suivre encore les pistes pour aller au lac Ste Anne nous décidons de prendre par la forêt en direction du Col Ste Anne. N'étant pas en forme depuis quelque temps, aussi bien pour la journée de ski de samedi dernier que lors de gros travaux que j'ai réalisé chez. Moi, cette semaine, sans doute est-ce du au fait que ma balance ne cesse de monter depuis temps sans que je puisse inverser la tendance...

Toujours est-il, que je ne peux soutenir le rythme des « bêtes de courses » du club (je ne donnerai pas nom d'autant plus que tout le monde les connaît...), je ferme donc la marche ne pouvant pas laisser seule derrière « mon Hélène » qui sort à peine d'une grosse bronchite et n'est pas non plus en forme. Les raquetteurs de têtes, les fameuses « bêtes de courses » du club, se trompent de direction et monte droit vers le pic des Heuvières et vers un autre lac, celui des Rouîtes...

Le temps n'est pas terrible, il est voilé mais parfois quelques timides rayons de soleil percent la couche nuageuse et embellissent encore le magnifique paysage que nous traversons. La neige est poudreuse et légère un régal pour les skieurs, mais moins pour les raquetteurs lourds... En effet, Yvan et moi lourdement chargés, plus ou moins par le poids du sac et par celui du corps, nous avons dans certains passages, des grosses difficultés pour progresser.



Le Lac Miroir pris en été (sept 2009) contraste...

Surtout dans un passage raide où Yvan s'enfonce jusqu'à la taille devant moi alors que tout le groupe est passé sans trop de problème. Yvan n'ayant pas de bâton de ski mais une canne en bois inutile dans l'épaisse couche de neige (plus de 2 m) Je tente de le dépasser par le bas en pensant avoir moins de problèmes avec mes bâtons mais c'est exactement pareil pour moi. C'est même pire, je n'arrive pas à remonter sur la trace à la hauteur de ma poitrine. C'est finalement en s'aidant mutuellement et en rampant que nous franchissons le passage totalement essoufflés. Heureusement on fait la pause déjeuner un peu plus loin... Après le repas et le traditionnel échange de carrés de chocolats divers et de thé chaud, nous reprenons l'ascension vers le Pic des Heuvières.

Vers l'altitude 2450, au dessus du second lac, Hélène fatigue beaucoup, elle n'est pas tout à fait remise et surtout elle est surtout gênée de retarder ainsi le reste du groupe. Le lac Ste Anne est encore loin, très loin même, étant fatigué moi aussi, nous décidons de redescendre. Après avoir prévenu Philippe dans le lacet au-dessus de nous nous retournons sur nos traces.

Nous en profitons pour prendre notre temps, des photos et même du plaisir en coupant les lacets dans les pentes raides et poudreuses. Puis, nous arrivons enfin au Lac Miroir et nous remontons un petit collet pour rejoindre la station. En arrivant au sommet du raidillon Hélène tombe, plus de fatigue que par déséquilibre. C'est dur de se relever dans l'épaisse couche de poudre, je viens à son aide mais notre élan nous emporte et nous chutons tous les deux de l'autre côté...



Le groupe sous le Pic des Heuvières et le soleil timide...

Finalement nous nous mettons à genoux pour nous relever c'est plus sûr... Nous reprenons ensuite la descente vers le télésiège et nous retrouvons le reste du groupe un peu plus bas, ils ont aussi abandonné le projet de traversée vers le Lac Ste Anne et ont descendu pleine pente vers le télésiège qui ferme à 16 h 30. Nous le rejoignons vers 16 h 20 après quelques hésitations nous décidons de tous le prendre pour redescendre. La seule possibilité de descendre en raquettes étant la piste de ski, ce qui décourage les volontaires pour la descente à pied. Nous rejoignons les voitures sur le parking et nous nous déséquiperons. Michèle chausse ses skis de fond et décide de rejoindre en ski le gîte à l'Ubac de Laval. C'est un ancien hameau situé environ 3 Km avant d'arriver à Ceillac. Nous rentrons en voiture mais lorsque Bernard aperçoit la configuration du terrain il décide de repartir la chercher

et il la rattrape juste avant qu'elle prenne le sentier dans la forêt. Nous montons à pied au gîte, distant d'une centaine de mètres du parking alors que la neige commence à tomber. Nous nous installons dans le gîte avant de nous glisser sous la douche délicieusement chaude. Ensuite nous montons dans la salle de restauration où nous étalons la carte de la Costa Brava et après une longue discussion nous choisissons enfin, l'itinéraire de notre futur raid kayak en Espagne pour l'ascension, enfin celui que nous proposerons aux autres participants...



Magnifique paysage de neige, manque juste un peu de soleil

Ensuite, avec l'aide précieuse de Bruno le patron du Gîte, nous choisissons notre itinéraire pour le lendemain, il nous conseille de faire une rando classique en raquettes à Ceillac : la découverte des hameaux du Villard, du Tioure et des Chalmettes, itinéraire sans trop de risques malgré la mauvaise météo. Nous passons ensuite aux choses sérieuses, l'apéritif d'abord puis le repas ensuite... Nous commençons par une salade verte et des crudités et ensuite nous continuons par une « croziflette » une des spécialité du gîte que l'on pourrait décrire comme une sorte de tartiflette sans pomme de terre mais avec des crozets (des pâtes savoyardes). Un plateau de fromage que personne ne semblait vouloir mais que presque tous gouttent avec notamment une tomme locale et un St Marcellin aux herbes et au jus de châtaigne... Pour finir, une crème brûlée aux fruits rouges précède l'infusion au goût orange et pain d'épice et bien sur toute une gamme de digestif maison qui favorise l'ambiance survoltée pour le reste de la soirée.

Après une bonne nuit de repos, l'aube arrive, ouatée par le brouillard ... Nous prenons notre petit déjeuner à 8 heures et nous quittons le gîte à 9 heures.

La neige qui tombait la veille a été remplacée par une pluie fine mais nous montons tout de même à Ceillac. En chemin, la pluie s'est arrêtée et nous partons vers les hameaux. Malgré le brouillard nous trouvons facilement l'ancienne route et nous la suivons. Nous passons le premier hameau, celui des Villard avec la chapelle de Ste Barbe, puis nous continuons jusqu'au Hameau du Tioure. Une fois le hameau passé, la pluie recommence à tomber. Hélène et moi nous décidons d'abandonner et de retourner dans la chapelle de Ste barbe afin de nous abriter. Nous y arrivons un peu avant midi et frigorifiés, nous remettons les polaires sous les goretex. Nous attendons un peu, mais la pluie ne cesse pas et nous décidons de déjeuner un peu avant de repartir à Ceillac. Les autres continuent sous la pluie jusqu'au hameau des chalmettes où ils pourront déjeuner à l'abri sous l'auvent d'un chalet.



Hélène et le « toutou » du refuge : un berger népalais

Nous rentrons à Ceillac, Hélène et moi, en empruntant le GR 5 au lieu de la route de montée Puis en arrivant au village nous allons boire un café et une noisette dans un sympathique salon de thé à Ceillac. Au retour, nous retrouvons le groupe sur le parking. Le temps de se changer, puis nous retournons tous au Salon de thé afin de boire, pour la majorité d'entre nous, des chocolats chauds à la mode italienne, c'est-en fait une sorte de crème au chocolat, onctueuse et aux 32 parfums variés, avec entre autres, le chocolat au caramel mou, au nougat, aux noisettes, à la banane, etc...

Un peu avant 16 heures nous repartons vers la maison, la circulation est chargée mais les traditionnels bouchons sont courts, il est encore tôt...

A l'entrée de l'autoroute nous nous arrêtons pour nous saluer après ce sympathique WE où la météo pour tous et la forme physique pour certains, n'étaient pas vraiment au RV...

L'accueil au gîte de Bruno et Séverine a été encore une fois extraordinaire et je ne doute pas d'y remettre les pieds rapidement, il y a tant de belles choses à découvrir dans le Queyras. Espérons seulement qu'il y aura de la place pour nous.

Georges TUSCAN